

Le coup de griffe de Vincent L'Epée

Le Valais interdit le smartphone dans toutes les écoles



L'INVITÉE

Le bilinguisme scolaire sous pression

Virginie Borel

Directrice
du Forum
du bilinguisme



La ville de Berne, capitale fédérale et cantonale, carrefour linguistique de la Suisse, voit aujourd'hui ses classes bilingues menacées de disparition. Après six années d'existence, ces classes novatrices, qui permettent à des élèves germanophones et francophones de suivre un enseignement intégré en allemand et en français, sont menacées par la décision unilatérale d'une conseillère municipale et par une absence de vision à long terme. Cette situation interpelle bien au-delà des frontières communales: elle met en lumière les défis – mais aussi les responsabilités – liés à la promotion du plurilinguisme scolaire dans tout le canton de Berne.

En contraste frappant, la Ville de Bienne réaffirme avec force son engagement en faveur de ses propres classes bilingues, lancées en 2010 et dont le

succès ne se dément pas. Première Ville suisse à avoir introduit ce modèle dans l'école obligatoire, Bienne continue de porter avec détermination une politique éducative fondée sur le vivre-ensemble linguistique. Ce choix n'est pas uniquement symbolique: il répond à une réalité sociolinguistique quotidienne et à une ambition civique. Les classes bilingues biennoises forment chaque année des élèves capables de naviguer avec aisance entre les deux grandes langues nationales, tout en développant des compétences interculturelles précieuses.

Cet engagement biennois s'inscrit dans un mouvement plus large. D'autres Cantons ont compris les atouts du bilinguisme scolaire et l'ont intégré à leurs systèmes éducatifs. A Neuchâtel, des classes bilingues français-allemand existent depuis 2011 dans 18 établissements scolaires. Fribourg développe une offre de plus en plus structurée, s'appuyant sur la cohabitation linguistique du canton et a ouvert les premières classes bilingues en 2021 dans

un quartier de la capitale cantonale. En Valais, des programmes pilotes ont vu le jour à Sion et à Monthey, avec une volonté politique affirmée de renforcer l'apprentissage simultané des langues. Ces initiatives démontrent que, bien accompagnées, les classes bilingues sont non seulement viables, mais aussi désirées par les parents et bénéfiques pour les élèves.

Face à la menace qui plane sur les classes bilingues de la ville

”

Le Canton de Berne ne peut se permettre de laisser s'éroder ce qui fait sa spécificité.

de Berne, une réponse coordonnée et ambitieuse s'impose. Le Canton de Berne, riche de sa diversité linguistique et de son statut officiel bilingue, ne peut se permettre de laisser s'éroder ce qui fait sa spécificité. C'est pourquoi une motion interpartitis a été lancée début juin au Grand Conseil demandant que les classes bilingues fassent partie de l'«offre de base» de l'école obligatoire – pour autant que les Communes en expriment le souhait. Cette approche décentralisée permettrait de consolider une politique linguistique cantonale cohérente, où Bienne ne serait plus seule à porter l'ambition bilingue.

Le Forum du bilinguisme soutient avec conviction cette dynamique. L'avenir du plurilinguisme suisse se joue aussi (mais pas uniquement!) dans les salles de classe, là où se construisent les ponts entre les langues et les cultures. Abandonner les classes bilingues de Berne serait un recul regrettable. Les développer à l'échelle cantonale serait, au contraire, un signal fort pour une Suisse plus unie dans sa diversité.

LE PAS DE CÔTÉ

L'oubli en haute définition

Laurent Kleisl

Rédacteur en chef



A chaque visionnage d'un blockbuster, ces films fabriqués pour attirer les foules et les dollars, une sensation étrange surgit, celle d'avoir passé un bon moment de divertissement, puis, plus rien une fois le générique de fin déroulé. Un grand vide. Deux des dernières réalisations du metteur en scène américain Joseph Kosinski suintent de tous leurs pores des scories du néant.

«Top Gun: Maverick» (2022) et «F1», en salle depuis ce mercredi, illustrent par l'exemple la faillite narrative des blockbusters d'aujourd'hui. En quelques minutes, tout est révélé. Le scénario fonce sur une autoroute sans virage, sans aspérité, sur un bitume lisse à l'ennui. Les deux films cités déroulent des histoires sans aucune prise de risque. Par chance, ils sont portés par des acteurs au charisme et au talent indiscutables – respectivement Tom Cruise et Brad

Pitt – et par des scènes d'action à couper le souffle.

Par décence, on évitera d'évoquer le plongeon dans la médiocrité réussie par Ridley Scott entre le fabuleux «Gladiator» (2000) et «Gladiator II» (2024), ce navet. «Matrix Resurrections» (2021)? Aïe... Le quatrième volet de la franchise souffre des mêmes maux: un rythme effréné, des scènes qui s'enchaînent et la psychologie des personnages sacrifiée sur l'autel de l'efficacité. L'école des Marvel nourrit cette régression, cette uniformisation algorithmique. Calibrés, oubliables, ces histoires s'écrivent comme des tweets, se consomment comme des vidéos sur TikTok.

D'aucuns qualifiaient les blockbusters d'autrefois d'une insoutenable légèreté, des films qui pesaient à peine le poids du ticket d'entrée au cinéma. Ceux d'aujourd'hui volent vite, sans friction ni résistance. Comme des drones, ils flottent dans les airs de nos consciences. Puis disparaissent. A force de vouloir capter l'attention de tout le monde et tout de suite, le cinéma de masse a perdu le goût de captiver.